

Marc Nadeau et Pierre Cornellier à la boutique soleil

Claude-Lyse Gagnon

Number 59, Summer 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58078ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, C.-L. (1970). Marc Nadeau et Pierre Cornellier à la boutique soleil. *Vie des arts*, (59), 62–63.



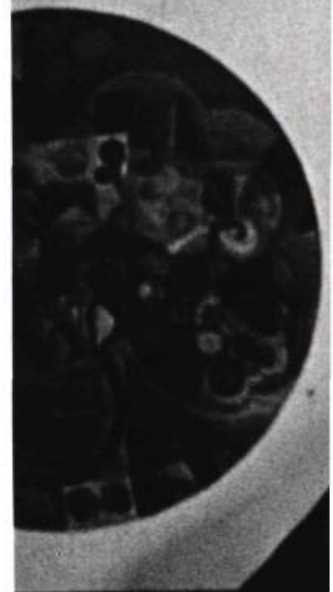
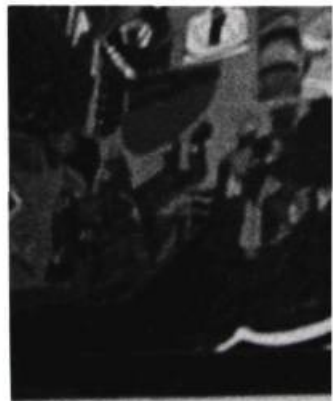
Ci-dessus: Pierre Cornellier; ci-contre: Marc Nadeau. (Phot. Gabor Szilasi)

marc nadeau et pierre cornellier à la boutique soleil

par Claude-Lyse GAGNON

Chaque semaine, il y a toujours de trois artistes, même s'ils n'exposent pas, même s'ils n'exposeront pas bientôt, qui entrent à la Boutique Soleil comme cela, en passant, en faisant semblant de rien, pour dire bonjour. La galerie leur plaît.

Elle plaît drôlement au public aussi. Alors que tant de galeries glacent, n'attirent que les habitués, les collectionneurs. Rue Bonsecours, on vient flâner, musarder, comme on le fait dans tout le Vieux-Montréal, avec un goût de découvrir, de cueillir l'insolite. L'œuvre qui donne le béguin ou la le-parfaite-histoire d'amour. On en a ses doux samedis ou ses beaux dimanches de cette boutique d'objets d'art doublée d'une galerie lancée par Marc Nadeau et Suzèle Carle, renouvelée sans cesse comme magiquement mais avec certainement beaucoup de flair et de don soi-même. Elle ne doit pas être facile tous les jours l'aventure dans laquelle s'est embarquée Mme Carle. Il n'est pas simple d'exalter les artistes, voire de les aider à aborder toutes les questions financières qui s'ensuivent, de veiller à ce que l'amitié reste au jour le jour. Si bien que



orsque je parle de magie, je n'exagère sûrement pas.

Chaque mois, sinon plus souvent, les expositions se succèdent et ne se ressemblent pas, apportant à la galerie des sculptures, des huiles, des eaux-fortes, des tapisseries, des aquarelles. Cependant, depuis quatre ans, si le mouvement est continu et changeant tel le télescope, deux artistes demeurent à la Boutique Soleil. Deux jeunes pouains, si l'on veut. Oû, comme le souligne le nouveau directeur de la galerie, M. Michel Bourguignon, "deux artistes que nous aimons soigneusement": Marc Nadeau et Pierre Cornellier. Tous deux ont moins de 30 ans et ont de l'imagination à jeter à tout vent, ne demandant d'ailleurs qu'à le prouver.

Marc Nadeau est Montréalais et, bien sûr, il étudia à l'École des Beaux-Arts. On le dit charmant, fantaisiste, débordant de vie. Ses œuvres n'en font pas tout. C'est plein de fraîcheur. C'est moderne comme une journée à New-York. Cela éclate de couleur, d'humour, de modernisme. C'est pour jouer avec les yeux.

Il peint, prenant à la technique des

bandes dessinées sa vivacité, ses détails, ses coloris flamboyants, sur du papier collé à du masonite. Usant du vernis, des huiles, des gouaches, il veut fasciner par l'image.

Voilà six ou sept mois, lors d'une exposition plus considérable, il a tout vendu. Le fait est assez rare pour le souligner et explique sa séduction. Ceux et celles qui aiment les huiles et l'art nouveau l'adorent. C'est un sorcier qui fait de l'alchimie avec le rouge qui devient coquelicots, anémones, pivoines, crêtes de coq en représentations diverses, farfelues, gaies, riantes. Il est marié avec Mireille Morency, qui y expose aussi des petites tapisseries, de vrais printemps, toutes en tendresse. C'est certainement un couple fort joyeux que celui que forment Marc Nadeau et Mireille Morency.

Pierre Cornellier est bien différent. Il expose des graphiques abstraits, facilement identifiables, et chaque dessin comporte toujours une phrase écrite, toujours obscure, pas assez déséquilibrée pour la penser un non-sens, jamais assez claire pour en faire un principe. C'est presque sa façon de signer!

Nous avons affaire à un autodidacte, grand bohème dans la vie, pouvant travailler jour et nuit pendant un mois mais, n'imitant en rien le Seigneur, se reposant ensuite pendant toute une saison. Il suivit des cours aux Beaux-Arts jusqu'aux premiers examens mais trouva ensuite que l'inspiration lui venait mieux et vraiment que sur le chemin menant aux tavernes avoisinantes. En marchant. La plupart du temps, c'est le graphique qui le passionne mais il dessinera aussi des vêtements, des maisons, des meubles. En fait, il rêve de réinventer tous les objets qui nous entourent, les lieux où nous vivons, les formes quotidiennes. Étant du deuxième versant du 20e siècle, donc apte à connaître l'an deux mille, il veut trouver tout cela à l'aide d'un ordinateur qui donnera des formes parfaites, à l'infini, encore inconnues, plus nouvelles que jamais. Il veut construire une maison spacieuse, en polyester, alors peu coûteuse, où tout serait repensé, fonctionnel, sans perte ni lourdeur. Pour changer le mode de vie qui n'est plus adapté à la vie. Quel programme! Partant des vêtements, il changerait l'as-

pect de l'humain, transformerait ses alentours, réinventerait un monde où les habitations entreraient plus dans la nature, pourraient à ce point l'épouser qu'il serait facile, un été, de vivre au bord d'un lac, un automne, au sommet d'un arbre, un hiver, à la montagne et un printemps, dans un champ couleur chartreuse.

Ce sont ces rêves qu'il dessine, Pierre Cornellier, en abstrait. Minutieusement. Presque parfaitement géométriquement. Et toujours noir sur blanc. Avec de la place pour l'infini. Comme si on regardait notre galaxie au télescope et que les étoiles étaient d'encre sur fond de nacre.

"Ce sont de drôles de types ceux qui vivent de leur plume," chante Ferré. Et les peintres donc! C'est bien ainsi. Les enchanteurs étant si rares et les ennuyeux, si nombreux. Et les hivers, si longs.

Et chapeau à la Boutique Soleil qui les présente à l'année, les "aimant soigneusement". Vraiment.

(English Translation, p. 84)

